

## Marie-Agnès Courouble

« N'importe où ! » soit les 37 stations de Lazare.

La pérennité et la vitalité du genre romanesque a été toujours été pour moi un mystère. Comment, après Balzac et Stendhal, après Duras et Butor, comment peut-on encore envisager d'écrire un roman, en avoir l'audace ? Mon humble réponse est que pour entreprendre une telle folie, il convient de répondre d'une façon neuve à trois exigences : la structure, le rythme et le style.

Le dernier roman de Marie-Agnès Courouble\* répond magistralement à ces trois données impératives. La structure nous est donnée par la toute première phrase : je suis mort. Je suis n'importe où et qu'importe. Faire un livre en donnant la parole à un mort, ce principe organisateur audacieux s'avère d'emblée particulièrement efficace. Il associe la rigidité, l'immobilité impuissante au déroulement de la vie, scandée en l'occurrence par le défilé des visiteurs de l'Athanée. Dans cette contradiction s'installe une dynamique forte : le narrateur reçoit tout, revoit tout, mais ne peut cependant plus rien, pas un mouvement, pas un battement de cil. Il est devenu la caisse mortuaire et enregistreuse de sa vie.

Précisément, il revisite sa vie, comme une introspection en un cercueil installé, non sans une savoureuse distance ironique : si je pouvais rigoler franchement cela me récompenserait de toute ma mort.

Cette perspective d'organisation du roman nous entraîne de part en part, le lecteur y est associé à la raideur de la mort, mais ballotté par le déroulement déferlant et délirant de la vie. 37, sont les chapitres de ce texte. Le recours au nombre n'est pas ici un artifice, il relève d'une véritable ponctuation, d'une respiration même, d'une scansion entre diastole et systole, comme le cœur d'un homme qui n'en finirait pas de mourir dans le défilé de sa vie, des êtres qui l'ont peuplée. Notaire, artiste contrarié, mari, cocu, bien vêtu et fréquentant des comptoirs avec des amis aimant le vin blanc, en abusant, il va. Immobile à grands pas.

Dans les battements des chapitres, et d'un texte pratiquement composé en strophes, se dessine une douleur, s'établit une déchirure. Non comme un éclat d'Opéra, mais comme une douce symphonie, voire une discrète sonate. Le rythme est trouvé et cultivé. Relayé par le style de Marie-Agnès Courouble : l'auteure sait lier la fluidité à l'incision. Ses phrases procèdent par de doux à-coups, et donne à la lecture un cheminement qui évolue de surprises en émerveillements. J'aurais vraiment dû m'acheter des berlingots et les sucer en cachette. Les berlingots, pour un notaire c'est un début. J'aurais dû vivre en cachette.

De livre en livre, Marie-Agnès Courouble avance dans l'épure, elle gomme, elle affine, elle reprend le trait pour le porter jusqu'à sa plus fine expressivité. Découvrir ses textes revient à s'émerveiller des courbes de la vie.

## Yves Ughes

*\*Marie-Agnès Courouble : « N'importe où », Éditions La Gauloise, 12 €uros*